Document generated on 07/08/2025 3:11 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

À retenir pour vos lectures

Number 15, August–September 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40534ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1979). Review of [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (15), 72–73.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À retenir pour vos lectures

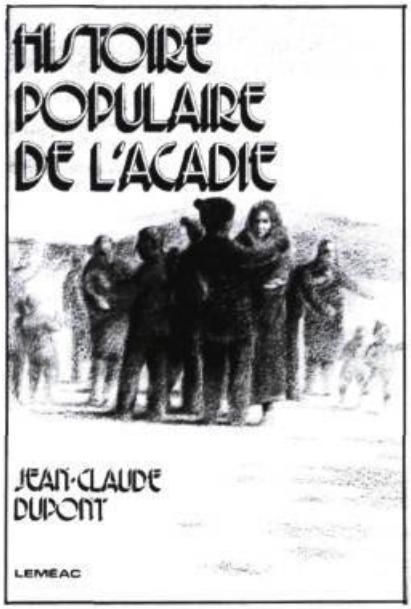
CLAUDE GAUVREAU
LE CYGNE
de Janou Saint-Denis
(Éd. du Noroît et P. de l'U. du Q.)

Il est difficile de parler de ce livre de Janou Saint-Denis avec objectivité pour la simple raison que les livres dans le genre de *Claude Gauvreau Le Cygne* sont rares. On dit quelquefois qu'un tel qui a écrit un livre sur un tel rend hommage à ce dernier, quand très souvent, il fait l'analyse d'un texte pour sa petite renommée. Tel n'est pas le cas ici. Si un livre a jamais été un hommage envers quelqu'un c'est ce livre de Janou Saint-Denis sur Gauvreau. L'auteur fait un peu son autobiographie surtout dans la première partie du livre, mais cela était nécessaire pour nous mettre dans le jeu, nous faire participer à l'hommage.

Pour rendre hommage à Gauvreau, J. S.-D. va chercher des témoins partout et ne craint pas de les citer. Mais à travers tous ces témoignages, elle revient constamment sur les grandes qualités — ou ce qu'elle considère les grandes qualités — de Gauvreau, écrivain, poète et homme au grand coeur. Celui qu'elle cite le plus souvent, cependant, c'est Claude Gauvreau lui-même et cela nous donne des textes d'une lucidité et d'une clarté que les détracteurs de Gauvreau ne comprendront peut-être pas. Ainsi, la lettre que Gauvreau adressait à Gaétane Bélanger-Gnass le 15 septembre 1954, ainsi que les *Réflexions d'un dramaturge débutant* qui date de 1970 et dans lequel Gauvreau s'expliquait sur sa conception dramatique, à l'occasion de la présentation de *La Charge de l'orignal épormyable*.

Même si Janou Saint-Denis prend ses coudées franches pour rendre hommage à Gauvreau, il faut dire qu'elle trouve souvent de fort belles expressions pour définir le poète et le dramaturge. Je la cite en terminant :

La parole de Claude Gauvreau
est une ligne-flèche pointée vers l'infini
avec un goût profond de l'absolu
qui s'arrête à la masse-lumière



HISTOIRE POPULAIRE DE L'ACADIE
de Jean-Claude Dupont
(Éd. Leméac)

M. Dupont s'intéresse au folklore depuis longtemps et à l'Acadie probablement depuis aussi longtemps. Dans cette *Histoire populaire de l'Acadie* qui contient des centaines d'illustrations (car l'image nous est souvent nécessaire pour nous faire mieux comprendre) il nous décrit d'abord l'habitation rurale des anciens Acadiens de la campagne et du bord de la mer. Il passe ensuite au mobilier. C'est je crois avec le chapitre intitulé « Habillement et lingerie » la partie la plus intéressante de ce livre. Difficile à prouver cependant car plusieurs iront d'abord au chapitre de l'alimentation. D'autres au chapitre intitulé « Art populaire ».

Jean-Claude Dupont a fait je ne sais plus combien d'entrevues, en a fait faire par ses étudiants a fouillé dans des tas d'archives pour reconstituer l'art de vivre acadien rural du dix-neuvième siècle. « Ce volume tente de reconstituer au moyen de dires, de récits et de documents graphiques, les principaux faits de civilisation matérielle acadienne. L'objet premier de ces « mémoires populaires » consiste à reproduire une image aussi fidèle que possible du milieu de vie domestique rurale, déjà en voie de disparition au début de XXe siècle.

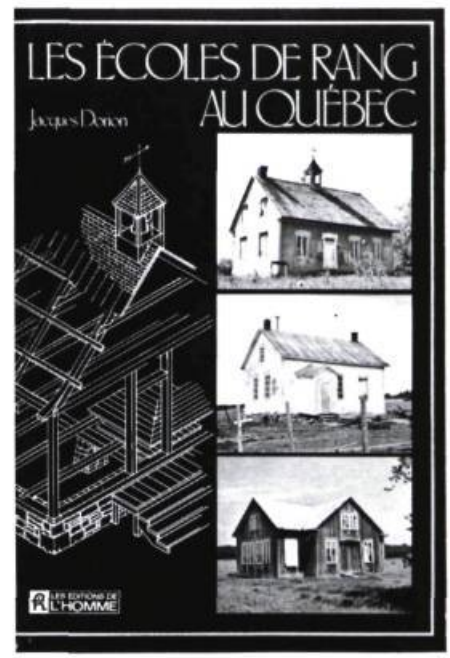
L'auteur voit clair dans son sujet. Il a bien organisé son travail et il a su utiliser sa matière de façon à permettre au premier venu qui s'intéresse le moindrement à ces traditions de faire des trouvailles ou de se refaire de beaux souvenirs. Si l'habitation acadienne rurale du dix-neuvième est assez différente de la québécoise, il reste que il y a rapprochement à faire à d'autres endroits (l'alimentation par exemple) entre le mode de vie des Acadiens et le nôtre. Pourtant, pas un mot sur les bécosses. L'auteur serait-il à préparer un livre sur le sujet ?

LES ÉCOLES DE RANG
AU QUÉBEC
De Jacques Dorion
(Éd. de l'Homme)

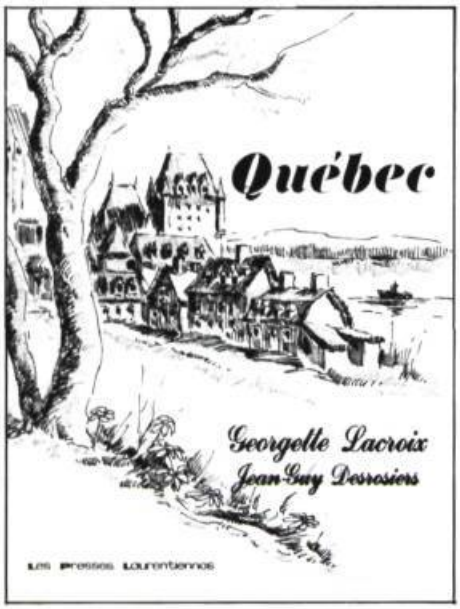
L'école de rang, pour plusieurs d'entre nous, ce fut une sorte de civilisation. Comme le fait remarquer Jean-Claude Dupont dans la préface de ce livre, « l'entrée à l'école de rang marquait une étape dans la vie, celle du rite de passage de la « petite enfance » à « l'enfance », caractérisée par la séparation d'avec la cellule familiale et la rencontre de l'étranger . . . ». C'est extraordinaire, tout ce qui est relié à cette civilisation de l'enfance et de l'adolescence du petit Québécois qui a fréquenté cette institution. Mais il faut s'absenter de l'école pour se souvenir de certains travaux que quelques-uns aimaient et d'autres, pas : tondre les moutons, égermer les patates, les semer, ramasser les roches, faire les grains, etc.

Les historiens n'avaient pas encore pensé à nous donner une histoire de cette institution qui est à l'origine de l'éducation de la plupart des Canadiens français. Si certains ne sont pas allés à l'école de rang, il est probable que les parents y sont allés. Ainsi, tout en faisant l'histoire de l'école de rang qui a duré une centaine d'années, Jacques Dorion nous rappelle-t-il des tas de souvenirs. On se dit en écoutant parler cette institutrice de son poêle à deux ponts qui céda soudain sous le poids des bûches et de sa vieillesse que nous avons vécu des temps héroïques. Malgré le froid, le lendemain, il y eut classe. « Tout le monde s'emmitoufla comme au pôle nord ».

Dommage que toutes ces maisons d'écoles soient disparues si vite de nos paroisses. Si vous voulez vous rappeler de quoi elles avaient l'air, procurez-vous ce livre, rempli d'illustrations. Il y en a une bonne douzaine en couleurs.



À retenir pour vos lectures



QUÉBEC
de Georgette Lacroix
illustrations de J.-G. Desrosiers
(Presses Laurentiennes)

Ce n'est certes pas la première oeuvre littéraire qui ait été écrite sur Québec, car le sujet n'a cessé d'inspirer, depuis des générations, écrivains, poètes, peintres et historiens. Mais c'est la première fois, à ma connaissance, que paraît un recueil de poèmes, illustrés de gravures, et consacrés exclusivement à la vieille cité de Champlain. Une oeuvre qui permet, plus que toute autre, peut-être, de communiquer aux sources profondes de son charme et de sa vitalité.

L'oeuvre de Georgette Lacroix, illustrée par le peintre Jean-Guy Desrosiers, comprend trente-huit poèmes qui retracent en quelque sorte l'histoire de Québec à partir de nos lointaines origines en doulce France jusqu'au présent déjà fabuleux qu'est la grande aventure d'une capitale moderne en plein épanouissement.

S'ils savent évoquer le passé avec tant de nostalgie, ces poèmes n'en demeurent pas moins fortement axés sur le présent, et c'est à cette aventure, précisément, qu'ils nous entraînent à travers les dédales de cette ville enchanteresse, confondant avec un art subtil le passé et le présent.

Il faut aimer profondément Québec pour en écrire ainsi. Il faut la connaître parfaitement, l'avoir parcourue en tous sens durant moult années; mieux, il faut y être intégré par la naissance ou assimilé par un choix personnel pour en discerner avec autant d'acuité les traits variés, le caractère unique.

C'est une autre sorte d'hymne à l'amour que nous livre l'auteur de *Au large d'Éros*, amour de Québec, de son âme chaleureuse, amour de ses vieilles pierres qui sentent l'éternité.

Pierre Villemure

MASSICOTTE ET SON TEMPS
de Bernard Genest
(Éditions Boréal Express)

J'ai lu quand j'étais au collège, je crois, le livre de Gérard Morisset *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France* qui, je m'en rend compte, était une introduction au sujet plutôt qu'une étude. Mais il faut des commencements partout. Je ne savais pas que ce monsieur Morisset avait été si sévère pour Edmond-Joseph Massicotte. C'est Bernard Genest qui nous le dit et, à son tour, il se montre sévère pour M. Morisset. Qui a tort, qui a raison ? Je suis porté à croire M. Genest sur parole plutôt que le premier pour la simple raison que j'ai toujours aimé les tableaux de peintre et portraitiste Massicotte. J'avoue que ces représentations de la vie nationale des Canadiens français dont les thèmes principaux sont la religion et la vie agricole sont plutôt naïfs mais ce n'est pas la première fois que l'on rencontre des artistes naïfs. Il faut ajouter qu'il était difficile, pour un illustrateur de journaux et de revues, au moment où Massicotte a vécu, d'ignorer les idéologies religieuse et agricole qui viennent tout juste de s'apaiser. Donc, ce Massicotte, il était de son temps. Il a essayé, comme son frère Zotique, dans des contes, de transmette à ses lecteurs, l'idée qu'il se faisait du pays. Ce n'est pas génial. Mais, à certains moments, c'est beau et même émouvant. J'ai l'impression que les personnages de M. Massicotte sont un peu trop joyeux mais il les a souvent saisis dans des moments de réjouissance, comme le *Mardi Gras*, le *Retour de la messe de Minuit*, les veillées d'autrefois. Aussi dans des occupations de tous les jours, où plus sérieux, ils deviennent plus intéressants. Le livre de Bernard Genest est beau à feuilleter et son texte n'empiète jamais trop sur les illustrations.

Adrien Thério

CONNAISSEZ-VOUS LES ROMANCIERS FRANCO-AMÉRICAINS ?

La littérature franco-américaine s'écrit dorénavant en anglais ! Cela est ainsi. On n'y peut rien, et cela depuis au-delà d'une bonne génération.

Quoi qu'il en soit, les romanciers franco-américains continuent d'alimenter la littérature américaine de nouveautés qui, pour un certain nombre d'entre elles, s'élaborent à partir de la problématique des « origines ».

Ainsi dans sa livraison du 13 mai dernier, le *New York Times Book Review* annonçait trois nouveaux romans : celui de Louis Charbonneau, *The Intruder* (Doubleday, 1979), un suspense axé sur un ordinateur « criminel », un quatrième succès de Clark Blaise *Lunar Attractions* (Doubleday, 1979) qui raconte l'histoire d'un enfant aux prises avec un dilemme de dénomination "Greenwood/Boisvert » et qui lui fait penser « On est des Russes ? . . . des espions ? ! ! ! », et, finalement, le dernier volume de Robert Cormier intitulé *After the First Death* (Pantheon, 1979), un récit construit autour d'un acte de terrorisme en Nouvelle Angleterre. Les critiques américains (et, dans le cas de Blaise, anglo-canadiens) ont unanimement vanté la valeur de ces romans.

Si l'on en juge d'après la qualité des oeuvres antérieures de Blaise et de Cormier, leurs récentes publications méritent toute notre attention. Blaise, par exemple, a écrit d'excellentes nouvelles publiées en deux volumes et traitant du thème du « Canadien errant » (cf. *A North American Education*, Paperjacks, 1974 et *Tribal Justice*, Paperjacks, 1975). Une ironie, souvent cruelle, caractérise son oeuvre ; invariablement le héros blaisien agonise, défait par les contradictions entre le rêve et le réel. Cormier de son côté possède un talent exceptionnel pour décrire, à partir de la vie la plus ordinaire, les moments de rupture causés soit par des déchirements intérieurs soit par des crises sociales. À ce titre ses personnages sont des veuves, des vieillards, des mourants qui doivent affronter et surmonter leur écrasante solitude ou encore accepter avec sérénité l'inévitable mort.

Je ne connais pas l'oeuvre de Charbonneau. Son dernier roman de toute façon risque de nous faire errer non pas dans les steppes de la Russie mais sur les terres blanches et gelées du Canada. Le nom de Charbonneau vient s'ajouter à une longue liste d'écrivains franco-américains comme les Gérard Robichaud, Jacques Ducharme, David Plante, Albéric Archambault, Jean-Louis Lebris de Kérouac (mieux connu sous le diminutif de Jack Kerouac) qui ne méritent pas d'être aussi superbement oubliés par les Québécois.

Maurice Poteet